

coup d'œil sur

la 8^{ème}

Biennale de Paris

L'art Vivant
août/septembre 1973



J'ai été associé, directement et indirectement, depuis plusieurs années, à la Biennale de Paris ; au début comme délégué national de la Grande-Bretagne, et maintenant, après la réorganisation, comme membre de la commission internationale de la Biennale. J'en ai suivi les vicissitudes avec intérêt — et parfois avec consternation — mais je reste convaincu qu'il s'agit d'une manifestation de valeur certaine. Je voudrais expliquer dans cet article pourquoi je le crois fermement.

Qu'est-ce que la Biennale, essentiellement ? Pour moi, l'important est qu'à travers ses formes changeantes, elle soit restée la seule et unique exposition qui constitue une tribune pour de jeunes artistes qui expérimentent de nouvelles techniques et de nouvelles idées. C'est une occasion pour eux de se mesurer avec ce qui se fait à travers le monde, et de rencontrer d'autres artistes. C'est aussi une occasion pour les critiques et pour le public de voir "ce qui se passe" et peut-être de mieux comprendre les nouveaux courants en les voyant se manifester simultanément à travers diverses formes. C'est en cela qu'elle diffère fondamentalement des Biennales de Venise et de São Paulo, consacrées à des artistes plus connus (et toujours organisées sur des contributions nationales qui ne sont pas coordonnées) et diffère aussi de la Documenta de Cassel, qui est axée sur l'illustration de thèmes spécifiques, et comprend des artistes plus âgés.

Il est vrai que telle qu'elle était conçue au départ, la Biennale de Paris était constituée de sections nationales officielles dont la composition était le résultat, parfois d'un choix éclairé, et parfois des vues étroites d'un gouvernement sur ce que devait être un art acceptable. Mais c'était par définition une sélection "officielle" et, alourdie de toutes sortes de pressions paternalistes, qu'elles fussent exercées par des gens d'esprit libéral ou de mentalité répressive, elle était l'objet d'autant de ressentiment que de gratitude. Il ne faudrait pas néanmoins exagérer les défauts de ce système. Eu égard à l'époque (1959), il était progressiste et les jeunes artistes du moment étaient moins prêts que leurs successeurs à condamner les efforts d'une partie du pouvoir en place pour les aider. Evidemment le texte du premier règlement proclamait avec une certaine emphase l'intention de monter une tribune aussi libre que possible pour les jeunes artistes. La Biennale, disait-on : "se propose de leur donner l'occasion de présenter et de confronter leurs recherches, dans l'esprit le plus indépendant. Elle doit donc rester largement ouverte aux initiatives les plus originales et, dans un esprit de haute compréhension, s'attacher à accueillir toutes les tendances".

De tels sentiments ne sont bien sûr guère attaquables, de quelque côté que ce soit, et même si dans la pratique le résultat tombait plus court que l'idéal, énormément de jeunes artistes intéressants eurent là leur première occasion réelle de se manifester. Quoi qu'il en soit, cependant, c'est toute l'atmosphère du monde artistique qui changeait pendant ces années, d'abord lentement, de sorte que de nouvelles orientations étaient parfois refusées ou ignorées ; mais bientôt dans un mouvement qui réunit et balaya artistes, étudiants, intellectuels de toutes sortes dans un nouveau radicalisme de l'art et des idées,

et, parallèlement, vers une prise de conscience socio-politique, qui devait culminer (ou en tout cas se cristalliser) au moment de ce que nous appelons les événements de 1968. Dans ce contexte, si la Biennale voulait continuer à être conforme aux intentions de ses fondateurs, elle devait nécessairement ré-adapter ses structures. Cette situation est à peu près classique : nous l'avons connue autrefois, au moment de la splendeur et du déclin de sociétés d'artistes, salons et autres groupements ou expositions : les uns estimant devoir se dresser contre ce qui semblait être l'attitude bornée et réactionnaire d'une classe de personnalités, les autres fossilisés dans cette attitude et dépassés par les nouveaux venus, sauf dans les rares cas où ils n'étaient pas écrasés par le poids de fondateurs inflexibles et pouvaient, du coup, évoluer et s'adapter.

C'est précisément ce que la Biennale de Paris fut capable de faire, et alors que la présente exposition ne manquera pas d'être critiquée, nous ne pouvons ignorer les changements profonds qui ont été opérés et, plus encore, la réelle volonté des responsables en France de faire de cette manifestation quelque chose de viable dans les conditions actuelles. Que les personnalités et les fonctionnaires puissent avoir cette sorte de largeur de vue nécessaire pour vouloir le changement et la libéralisation de l'organisation, est quelque chose dont nous devons être reconnaissants. Raymond Cognat, le premier Délégué Général, Jacques Lassaigne, son successeur, et maintenant Georges Boudaille ont tous été des hommes aux vues larges et à l'esprit libéral, et chacun a été nommé au bon moment pour la bonne marche de la Biennale. Le dernier a été largement responsable de ses plus récentes métamorphoses, que nous allons maintenant considérer.

Depuis la Biennale de 1969 jusqu'à maintenant, il y eut une prise de conscience générale de ce que la forme de la Biennale devait changer et, en particulier, de ce que la sélection officielle et le contrôle devaient être éliminés autant que possible, si la confiance placée dans les jeunes artistes, en France et ailleurs, était maintenue. Cette prise de conscience était reflétée par quelques modifications du règlement, même si le système de sélection était toujours celui selon lequel un Commissaire officiellement désigné par chaque pays était responsable du choix des artistes et des œuvres. Il y avait encore un élément de censure possible dans la clause finale de l'article selon lequel des œuvres pouvaient être retirées si elles étaient considérées "comme offensantes pour la morale, les institutions, les sentiments religieux ou nationaux des différents pays".

L'année 1971 vit le déménagement énergique de la Biennale à Vincennes, emplacement imposé par le manque d'espace au musée, mais qui, malgré les difficultés d'accès, offrait un local neutre plus en accord avec les idées de la majorité des jeunes artistes. Plus important encore —, bien que la sélection des sections étrangères ait toujours été faite par des commissaires nationaux, — la présentation était groupée purement par tendances, sans séparations par pays. A mon avis cette Biennale, bien que fort critiquée dans son imposition artificielle de catégories, marqua un progrès significatif et c'est à partir des événements de cette année que,